



Aux côtés de Marie Le Bloas, professeure qui a initié l'idée, les lycéens participant à ce bel élan de générosité. PHOTO BERTRAND LAPEGUE

Des lycéens cuisinent pour les migrants

SOLIDARITÉ Les élèves de villa Pia se mobilisent depuis le mois de janvier pour confectionner des repas et les servir aux populations de passage

Depuis la mise en place du vertou italien, plus de 80 migrants passent chaque jour sur la Côte basque. Voilà pourquoi le maire, Jean-René Etchegaray, a permis à l'association Diakité de les recevoir dans un local de la rive droite bayonnaise. Au total, 3 500 réfugiés ont fait étape à cet endroit depuis novembre.

Ils étaient 280, cet hiver, et sont une centaine, aujourd'hui. Pour autant, les frais restent élevés : 70 000 euros par mois. Sensible à la question de l'accueil, une professeure du lycée Saint-Louis villa Pia, Marie Le Bloas, a décidé d'agir. Ainsi a-t-elle mobilisé parents d'élèves et lycéens. Son idée ? Préparer des repas et les livrer au local, une fois par semaine. Cette professeure est aussi bénévole au

collectif Diakité. En décembre, le lycée a débuté une collecte fructueuse, grâce à un nombre d'élèves volontaires très importants.

Une organisation bien rodée

Chaque lycéen a apporté des aliments secs ou encore des produits d'hygiène. Le bilan est positif pour villa Pia, qui voit naître son projet le 21 janvier.

Depuis, environ quatre jeunes et trois adultes volontaires cuisinent le lundi soir, dans l'enceinte du lycée. Puis, le groupe se rend au local de la rive droite pour distribuer les repas. Un planning a

été mis en place pour assurer les rotations. Le 14 mai dernier, l'établissement a reçu un chèque de 4 500 euros de la part du Crédit coopératif pour continuer le projet jusqu'à fin juin.

Principe de réalité

Après avoir déjà collaboré avec la Table du soir, les maraudeurs de la Croix-Rouge ou encore une association venant en aide aux malades de Lourdes, le lycée ne découvre pas l'altruisme.

Pour le directeur de l'établissement, Dominique Duriez, « les masques tombent » lorsque les élèves se rendent à la Table du soir ou à Diakité car, dit-il : « Ils ne sont plus dans l'apparence ». Il faut dire que les lycéens sont sensibilisés à la question du déracine-

ment. Une problématique qu'ils côtoient au quotidien, aux côtés de mineurs isolés inscrits au lycée. Des mineurs, dont Dominique Duriez souhaite la sédentarisation.

Au local, tout un réseau de solidarité s'est créé pour offrir aux migrants le couvert, mais aussi le gîte lorsque la loi le permet. « Le choc des cultures est parfois saisissant pour ces jeunes en majorité dans des cocons familiaux protecteurs. Il faut mettre les élèves en relation avec des associations pour leur donner envie de continuer dans cette voie, poursuit le directeur. Et ça marche. Un grand nombre va continuer. Lorsqu'ils se sentent utiles dans une association, ils y prennent goût. »

Kenza Mellul